

F. COENRAETS.  
J. STUCKENS.

# NAMUR-DINANT

NOTES & CROQUIS



BRUXELLES 46, rue de la Madeleine

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> Imprimeurs-Éditeurs — 1894

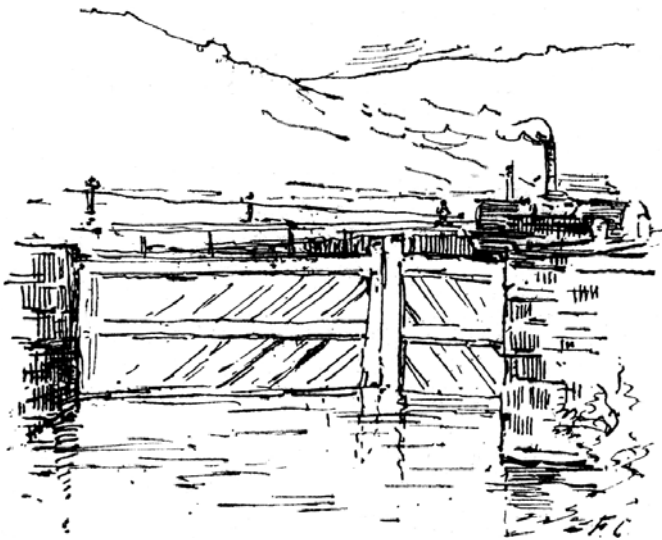
F. Coenraets  
Jules Stuckens





## Préface

Nous n'avons pas la prétention de décrire ici une fois de plus la vallée de la Meuse, de Namur à Dinant. Cette tâche a été accomplie par d'excellents écrivains et il serait à la fois inutile et dangereux de vouloir refaire les pages brillantes que leur ont inspirées les paysages de la Meuse. Notre but est autre. De nos récents voyages aux bords de la rivière wallonne, nous avons rapporté des croquis et des dessins nombreux. Et l'idée nous est venue de les grouper en un volume en les reliant les uns aux autres par quelques lignes explicatives. C'est par le crayon, et non par la plume, que nous avons tâché de rendre les multiples aspects de la vallée de la Meuse. Heureux serons-nous si ce petit album peut être un agréable compagnon pour le touriste et lui rappeler plus tard, quand il sera de retour au foyer, les beautés variées de cette terre d'élection!



## NAMUR

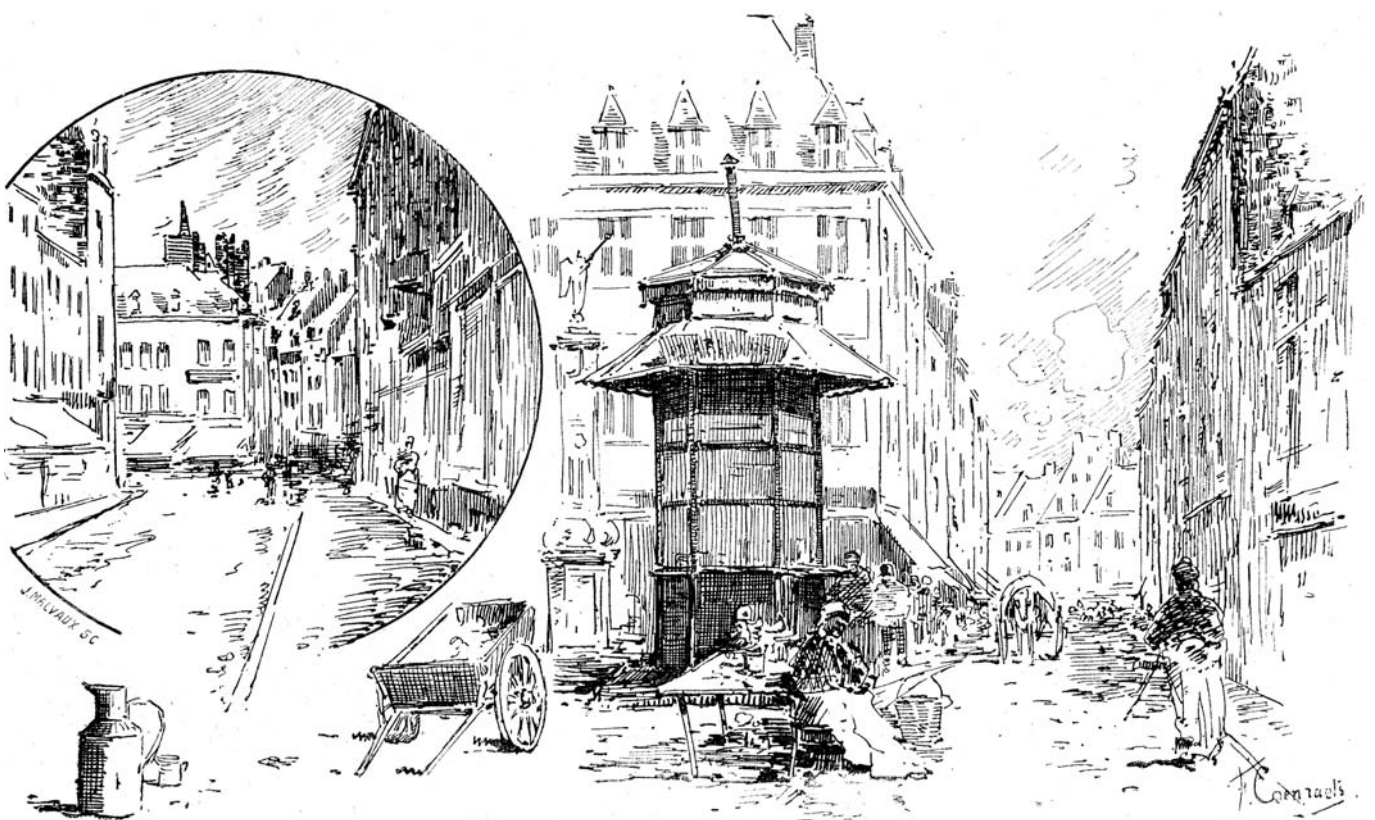
Après avoir dépassé la station de Rhisne et traversé une longue et sombre tranchée, taillée dans le roc, le voyageur arrivant de Bruxelles aperçoit soudain, comme si quelque rideau se levait brusquement, le panorama de Namur. C'est une surprise charmante! La ville s'étale dans le fond, dominée par la vieille citadelle qui profile nettement sur le flanc de la montagne ses murs redoutables... moins dangereux maintenant que les introuvables forts de la Meuse cachés sur les plateaux. La Sambre promène par de nombreux détours ses eaux claires et tranquilles. Les collines, où les arbres et les maisons font des taches vertes ou blanches, entrecroisent leurs pentes.



Le train entre en gare de Namur où règne sans cesse un bruyant mouvement. Six lignes de chemins de fer y convergent et y jettent des flots continus de voyageurs. Ici, des campagnards s'interpellent en leur original patois wallon, là des étrangers se groupent un peu désorientés. Voici des cyclistes, en tenue de route, partant pour l'Ardenne, des garçons du buffet offrant le manger et le boire aux voyageurs, les marchands de journaux clamant à tue-tête:

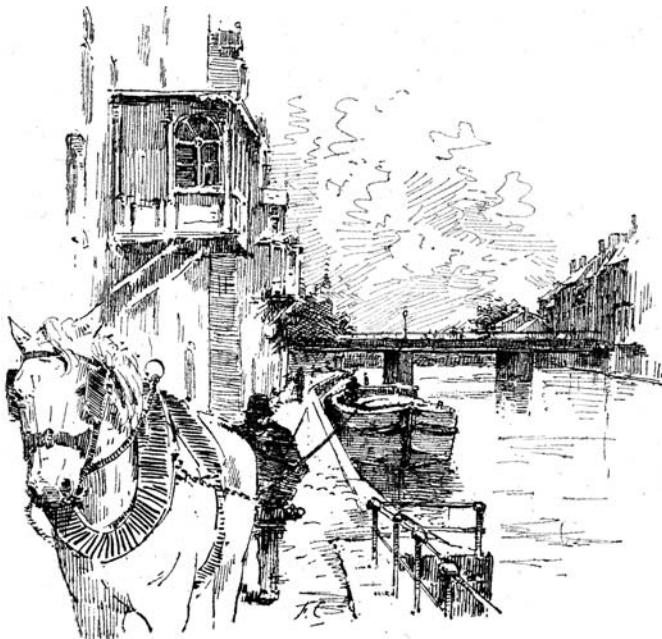
*Journaux de Bruxelles! La Marmite!...* en agitant leur sonnette. Tout ce vacarme, cette agitation donnent au début du voyage une impression de gaieté et de vie joyeuse.

La ville de Namur est très ancienne et elle doit sa naissance et son développement à sa situation à la fois commerciale et stratégique au confluent de la Sambre et de la Meuse.



RUE DU FER.

MARCHÉ.



LA SAMBRE ET LE PONT.

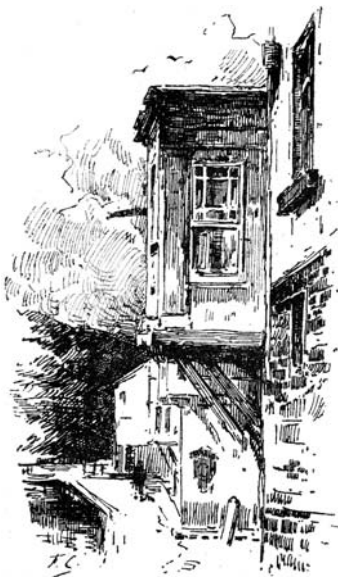
César y établit, croit-on, une forteresse: *Oppidum Atuaticorum*. Au VII<sup>e</sup> siècle, la ville est mentionnée sous le nom de Namon. La chronique de Sigebert de Gembloux, au XI<sup>e</sup> siècle, l'appelle Namucum, «coupée dans le roc».

Au XII<sup>e</sup> siècle, elle prit le nom qu'elle a gardé.

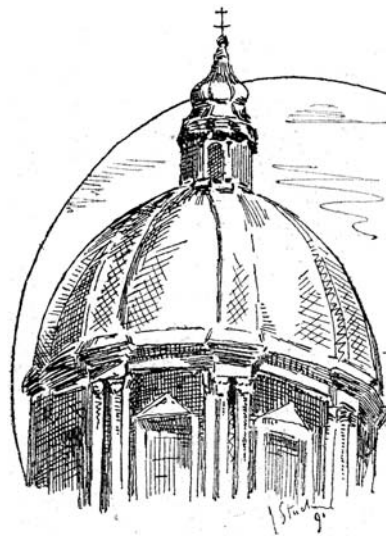
Elle eut à soutenir plusieurs sièges. Elle fut prise en 1692 par le roi Louis XIV. Racine parle de ce fait d'armes. Boileau l'a célébré dans une Ode. Enlevée aux Français par Guillaume III, roi d'Angleterre et prince d'Orange, elle accrut ses fortifications en 1695. En 1784, Joseph II ordonna la démolition de la citadelle qui fut rétablie en 1817 par les Hollandais. Elle n'a plus aujourd'hui une grande valeur militaire et sert surtout de caserne. La défense de Namur est assurée par les forts récemment construits.

Du sommet de la citadelle, la vue s'étend sur la ville, la vallée de Sambre et de Meuse, et le pays environnant. Le coup d'œil est admirable.

Namur est une cité commerçante, rendue prospère par ses fabrications d'outils, de coutellerie, ses cristalleries, ses tanneries, etc.



LA SAMBRE.



Parmi les principaux monuments, on citera: la Cathédrale Saint-Aubin. Elle a une façade à colonnes corinthiennes, un fronton et une coupole. Elle contient de magnifiques statues dues à Delvaux, des mausolées parmi lesquels celui de Don Juan d'Autriche, gouverneur espagnol des Pays-Bas, mort aux environs de Namur en 1578.

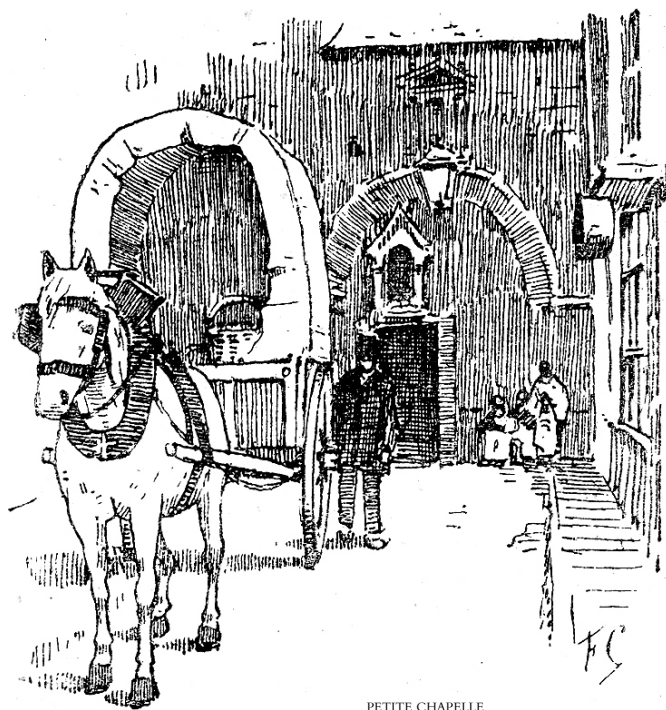
L'église Saint-Loup est un magnifique spécimen du style jésuite, l'intérieur est d'une grande richesse, les marbres multicolores y abondent, la voûte finement sculptée dans la pierre attire spécialement l'attention. C'est l'œuvre d'un père jésuite.



L'église Notre-Dame renferme plusieurs excellents tableaux, notamment un chemin de la croix, par Van Severdonck. Non loin de là, se trouve l'hospice d'Harscamp, un des plus complets qui existent.

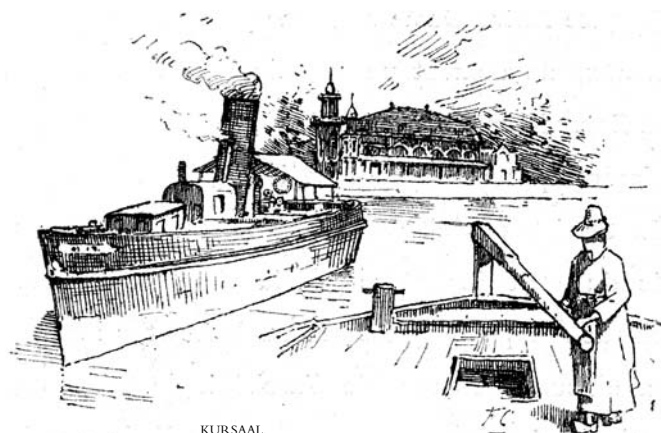
Le touriste ne doit pas quitter Namur sans visiter, près du pont de la Sambre, la vieille et curieuse construction qui fut jadis la boucherie et qui sert de local aujourd'hui au musée d'archéologie. L'amateur d'antiquités y sera servi à souhait. Il y a là de grandes richesses, des restes nombreux des époques romaine et franque trouvés aux environs de Namur.

La porte Gravière et la petite chapelle à côté du musée d'archéologie méritent un coup d'œil.

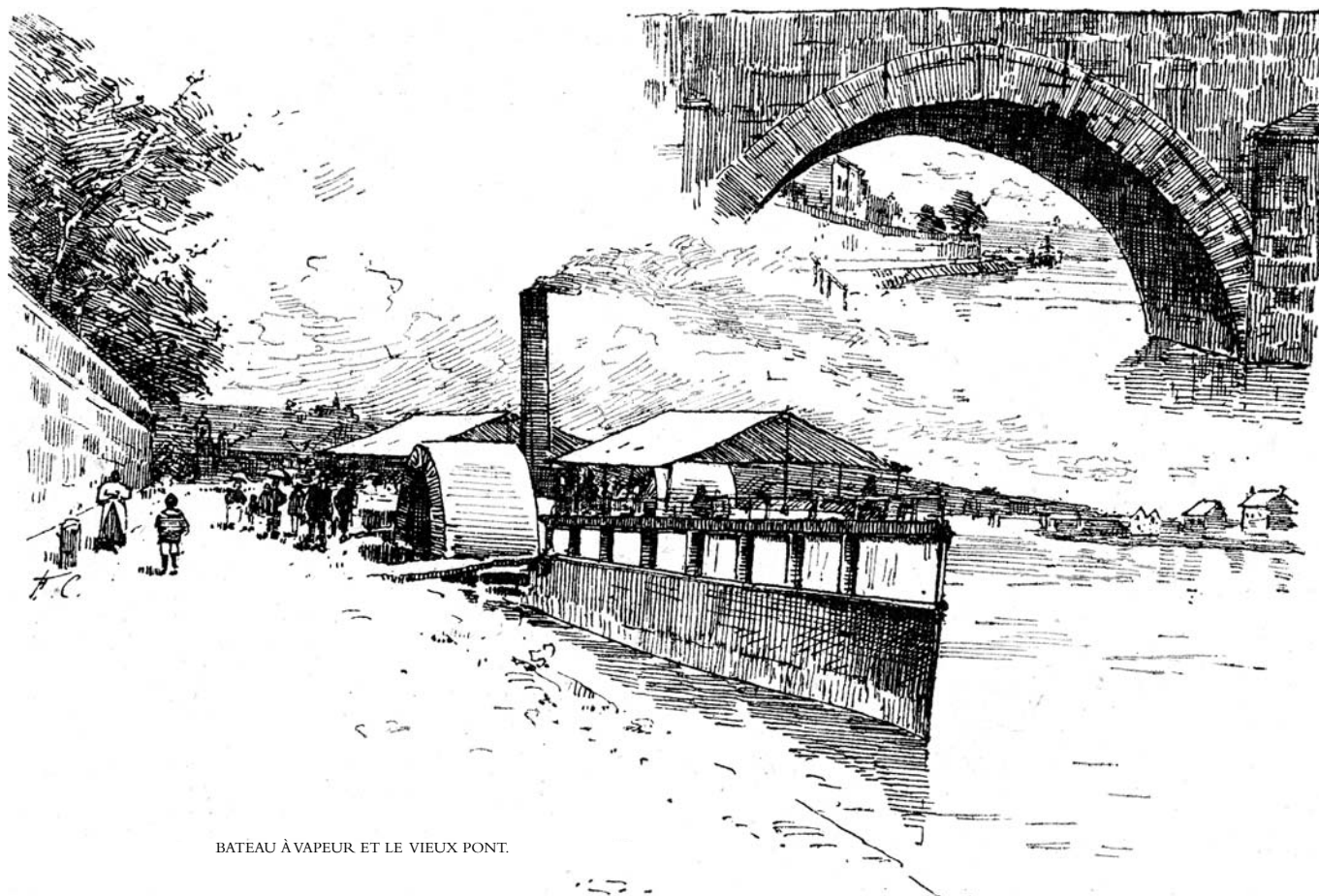


PETITE CHAPELLE.

Le Kursaal est une construction moderne. Les édiles de Namur ont voulu profiter des avantages offerts par leur ville pour en faire une station balnéaire, un lieu de villégiature. Y réussiront-ils?



KURSAAL.



BATEAU À VAPEUR ET LE VIEUX PONT.



## DE NAMUR À DINANT EN BATEAU À VAPEUR

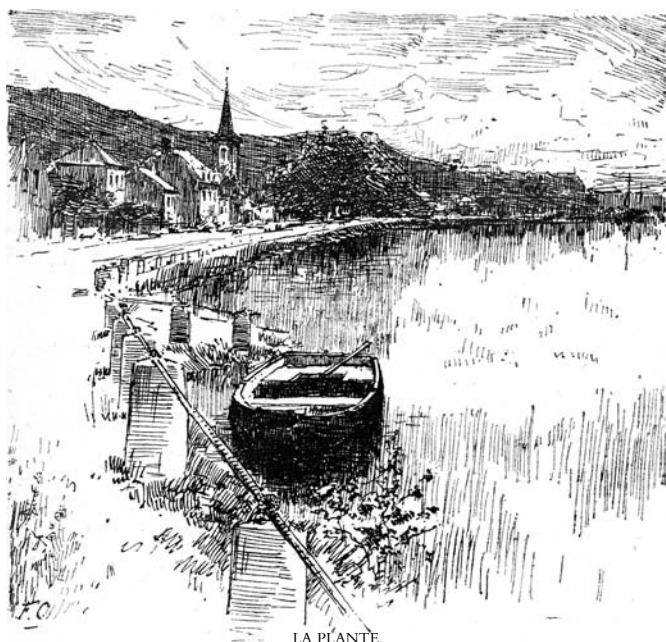


Le voyageur, commodément installé à l'abri du soleil sous la tente du bateau, remonte la Meuse tantôt large, tantôt resserrée entre ses rives aux aspects changeants.

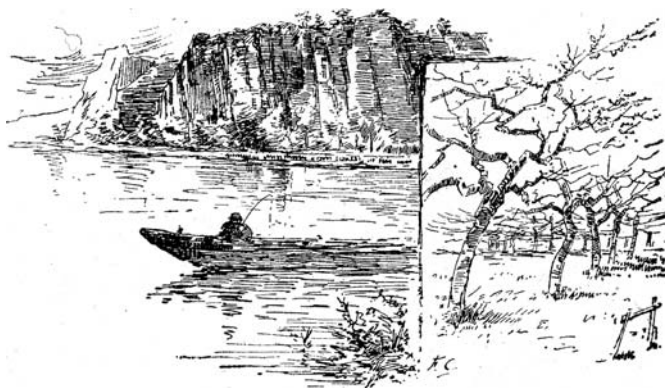
De l'embarcadère, situé à la pointe Grognon, il y a une belle vue sur la citadelle et le confluent. Peu après le départ, le bateau s'engage sous le vieux pont peu solide qui relie Namur à Jambes, puis il longe le parc de La Plante, où tous les jours se donne un concert. C'est le but de promenade préféré des Namurois.



JAMBES.



LA PLANTE.



ROCHERS DE DAVE.

VERGER.



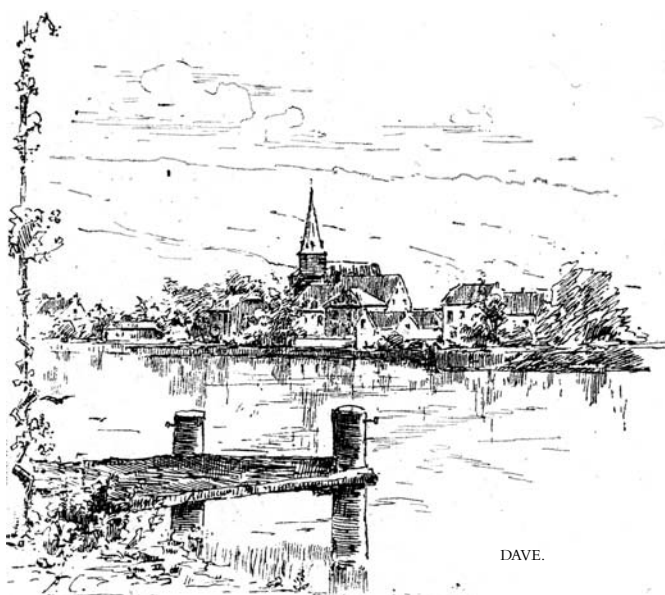
WÉPION.

Il côtoie ensuite l'île qui porte le nom gracieux de Va-t'y-frotte, et longe une suite de jolis villages ou hameaux: Pairelle (à droite), Basse Comogne (à gauche), Amée (à gauche), Wépion (à droite). En face de Wépion, se dresse le massif imposant des Rochers de Dave, précédant l'île et le village du même nom (à gauche). Sur la rive située (à gauche du voyageur) court le chemin de fer de Namur à Dinant et Givet.



DAVE.

J. MALVAUX SC.

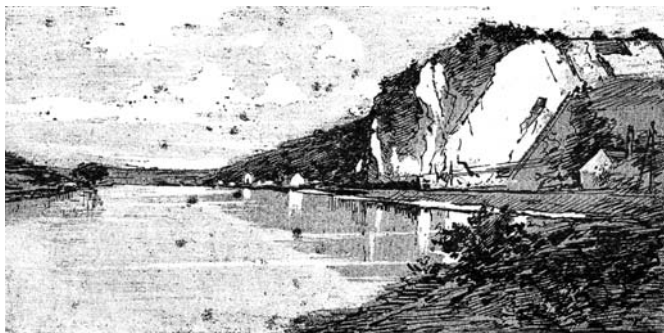


DAVE.

Le château du duc de Fernan-Nunez (à gauche) a été brûlé en partie il y a peu de temps. En face (à droite) se trouve le hameau de Fooz, et plus loin à gauche le beau et grand rocher de Taillefer. L'industrie moderne, représentée par des carrières de pierres de taille, des fours à chaux, des fabriques d'ustensiles de pêche a malheureusement défiguré ce pittoresque coin de pays.



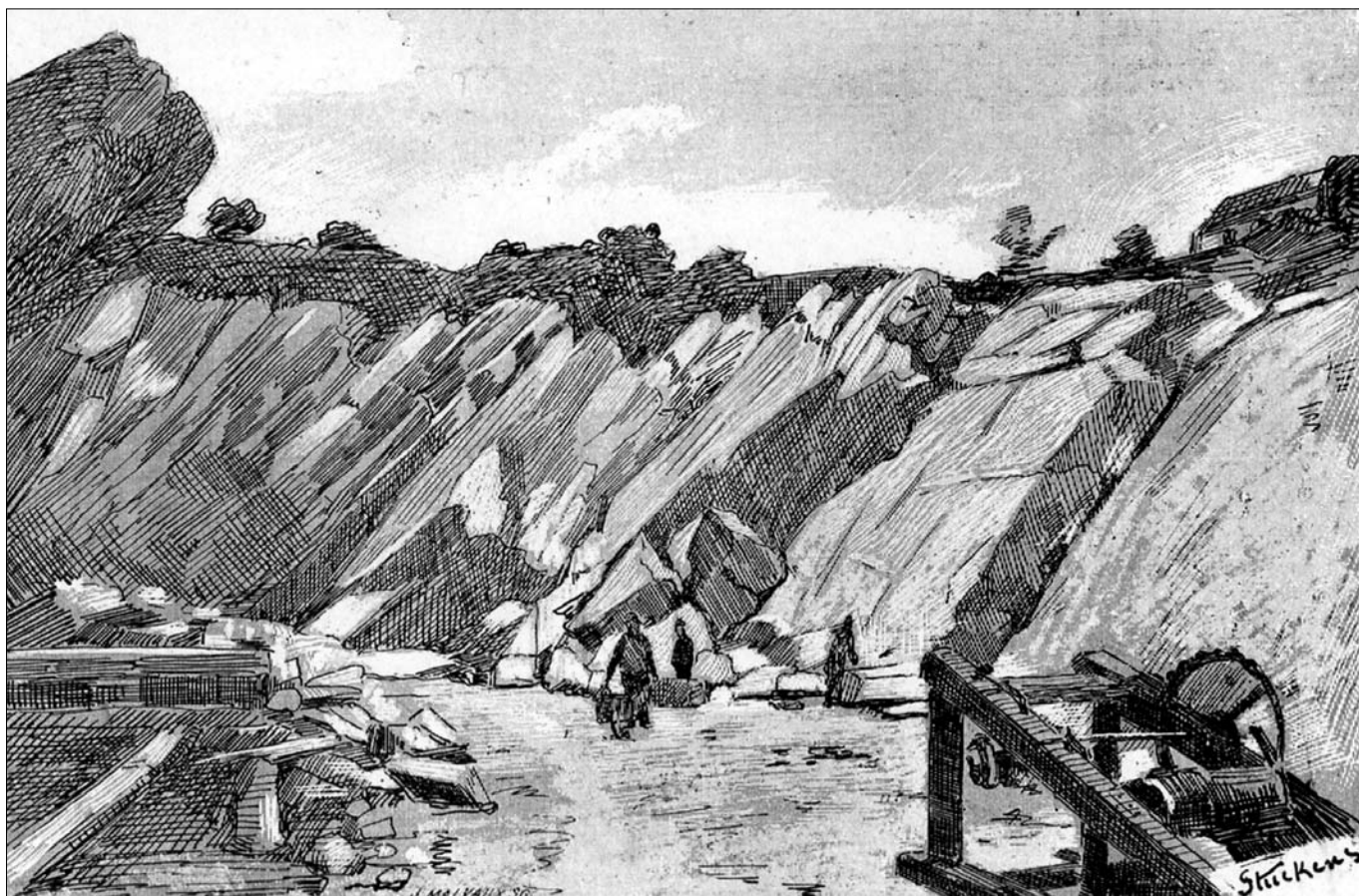
CHÂTEAU FERNAN-NUNEZ



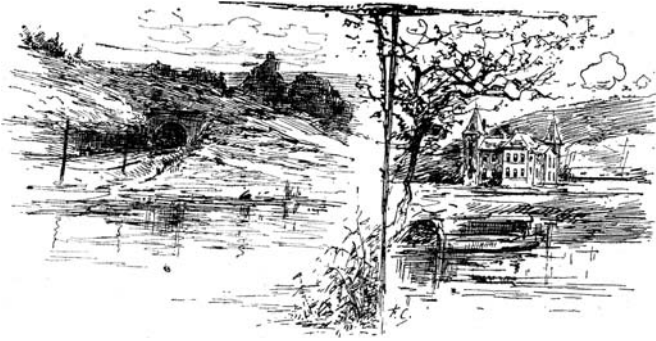
TAILLEFER.



UN OUVRIER CARRIER.

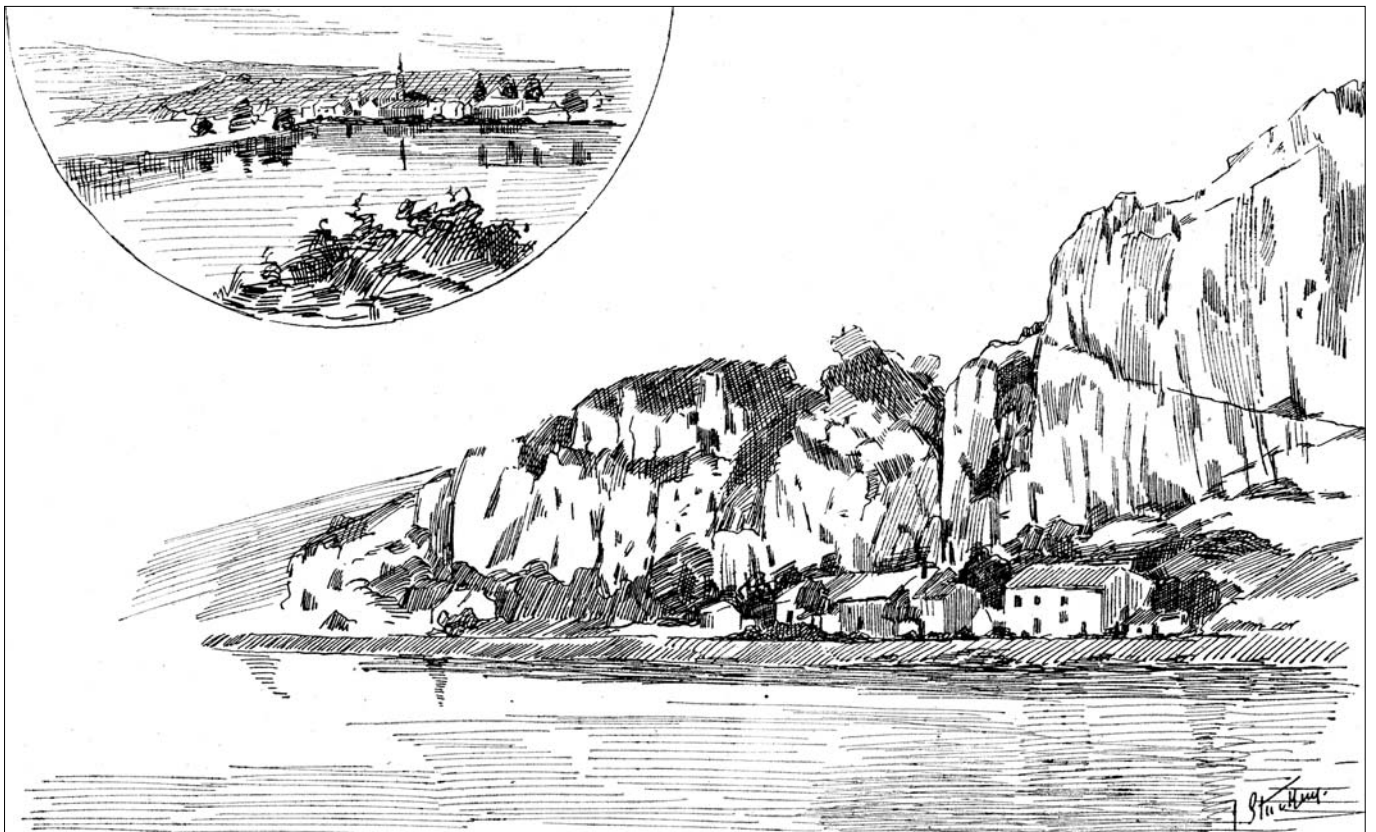


LA CARRIÈRE DE TAILLEFER.



A Walgrappe, la Meuse décrit une grande courbe vers Profondeville (à droite). Le chemin de fer l'évite par un tunnel.

En face du joli village de Profondeville (à gauche) s'étend la magnifique série de rochers à pic dits: de Frêne. On y a trouvé beaucoup de souvenirs des temps de la domination romaine.



LE VILLAGE DE PROFONDEVILLE. — LES ROCHERS DE FRÊNE.



LUSTIN.

La Meuse coule ici entre des rives couvertes de verdure. Bientôt on distingue le pont et le village de Lustin (à gauche) et sur la côte (à droite) le bois de Nîmes, long d'une demi-lieue.



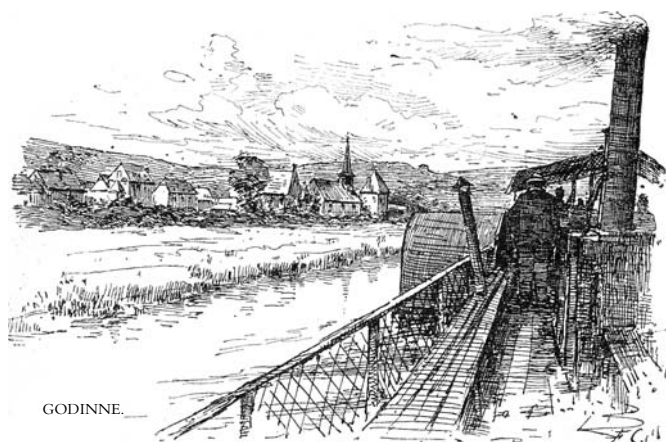
DILIGENCE.

Voici, à droite, Burnot et le ruisseau du même nom; sur la même rive, plus loin, Rivière; à gauche, le ruisseau du fond d'Hestroy et les beaux rochers de Frappecul, célèbres par la quantité de débris antiques qui y ont été trouvés. La Meuse décrit ensuite une grande courbe vers la droite et s'élargit à Godinne (à droite). Une forte chaîne de montagnes surplombe Rouillon et Annevoie que sépare un petit cours d'eau.





RIVIERE.

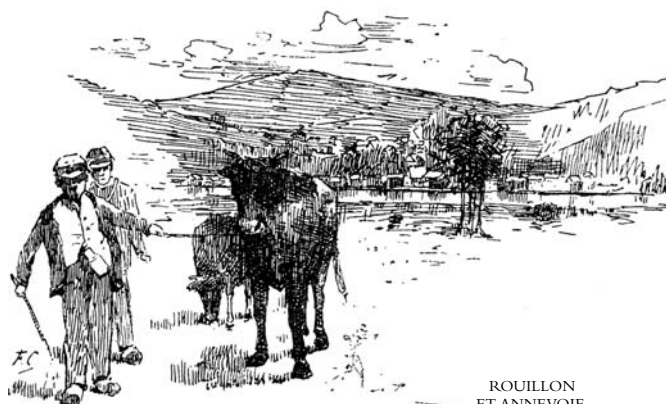


GODINNE.

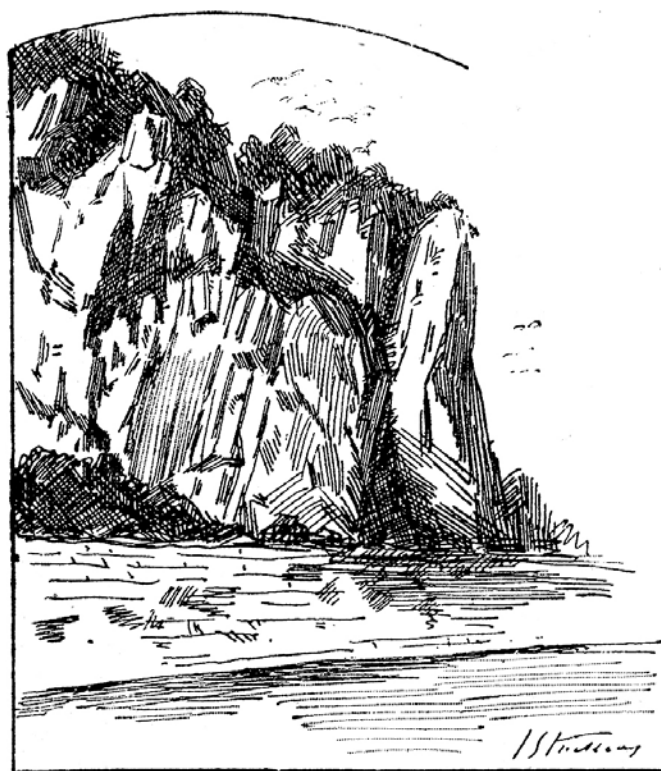


GODINNE.

Sur la même rive, se dresse la roche aux Corneilles, sur laquelle constamment se groupent des troupes de ces oiseaux.



ROUILLON  
ET ANNEVOIE.



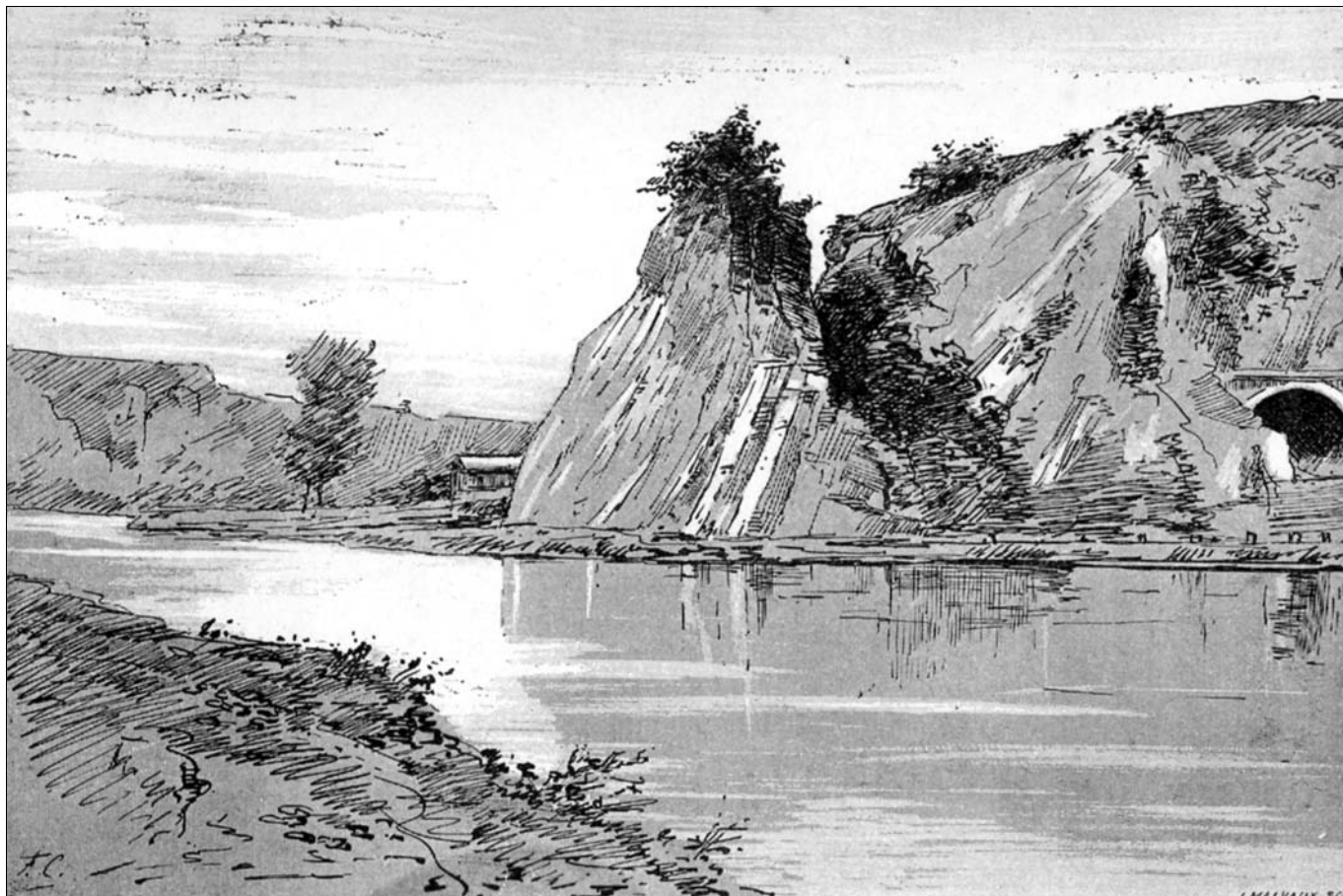
LE ROCHER AUX CORNEILLES

Sur la même côte est bâti le château du Baron de Beeckman. Le château de Hun (à droite), à façade rougeâtre qu'entoure un joli jardin anglais, sert aujourd'hui d'école.

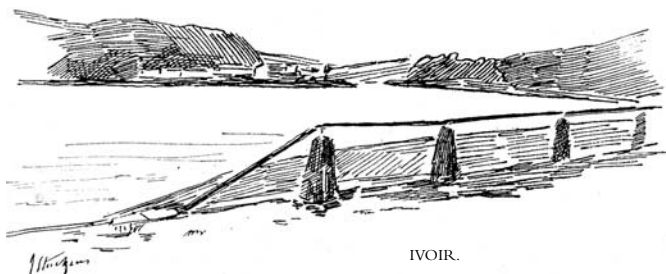


LE CHÂTEAU DE HUN.

Le bateau contourne la roche de Faulx (à gauche), d'aspect singulier. Les pentes en ont été percées à jour par la voie ferrée.



ROCHE DE FAULX.

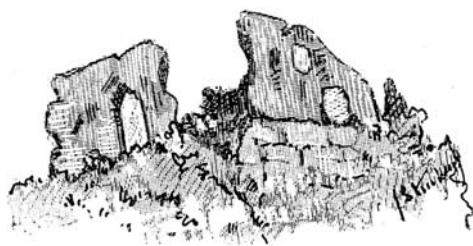


IVOIR.

Voici, à gauche les rochers de Praule et dans un élargissement de la vallée, le village d'Ivoir, à l'embouchure du Bocq. C'est un centre d'excursion très recherché des touristes.

Sur la même rive, derrière le village, se trouve la ferme de Lairbois, située au sommet de la montagne et d'où l'on jouit d'une vue superbe.

Nous passons sous le pont d'Yvoir, à la hauteur des dernières maisons du village, près de Anhée. La voie ferrée traverse le fleuve pour éviter les fameux rochers de Poilvache (à gauche) qui portent les ruines du vieux château de ce nom, entouré de glorieuses légendes du moyen âge. Aux pieds des rochers s'étend le village de Houx, d'un charmant effet dans ce beau cadre.



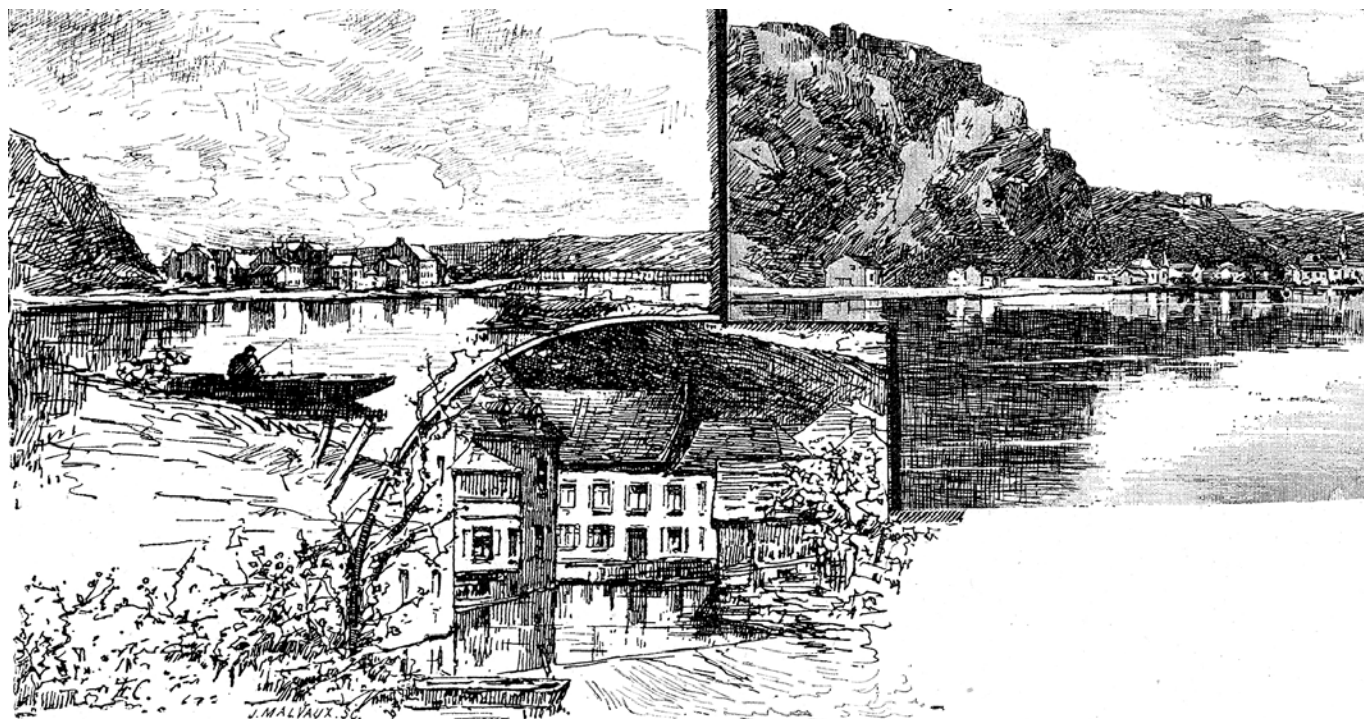
RUINES DE POILVACHE.



Nous approchons de Dinant. À droite, se montrent Bouvignes et le château de Crèvecœur, célèbre par sa défense héroïque et la mort des trois châtelaines qui, du haut de la tour, se précipitèrent dans le vide. Le bourg de Bouvignes, rival de Dinant, fut important jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Les Dinantais le détruisirent alors.

Les maisons de Dinant, sa citadelle, son singulier clocher si souvent reproduit en pâtes digestives, se rapprochent de plus en plus. Enfin le bateau s'arrête avant le pont, près de l'église.

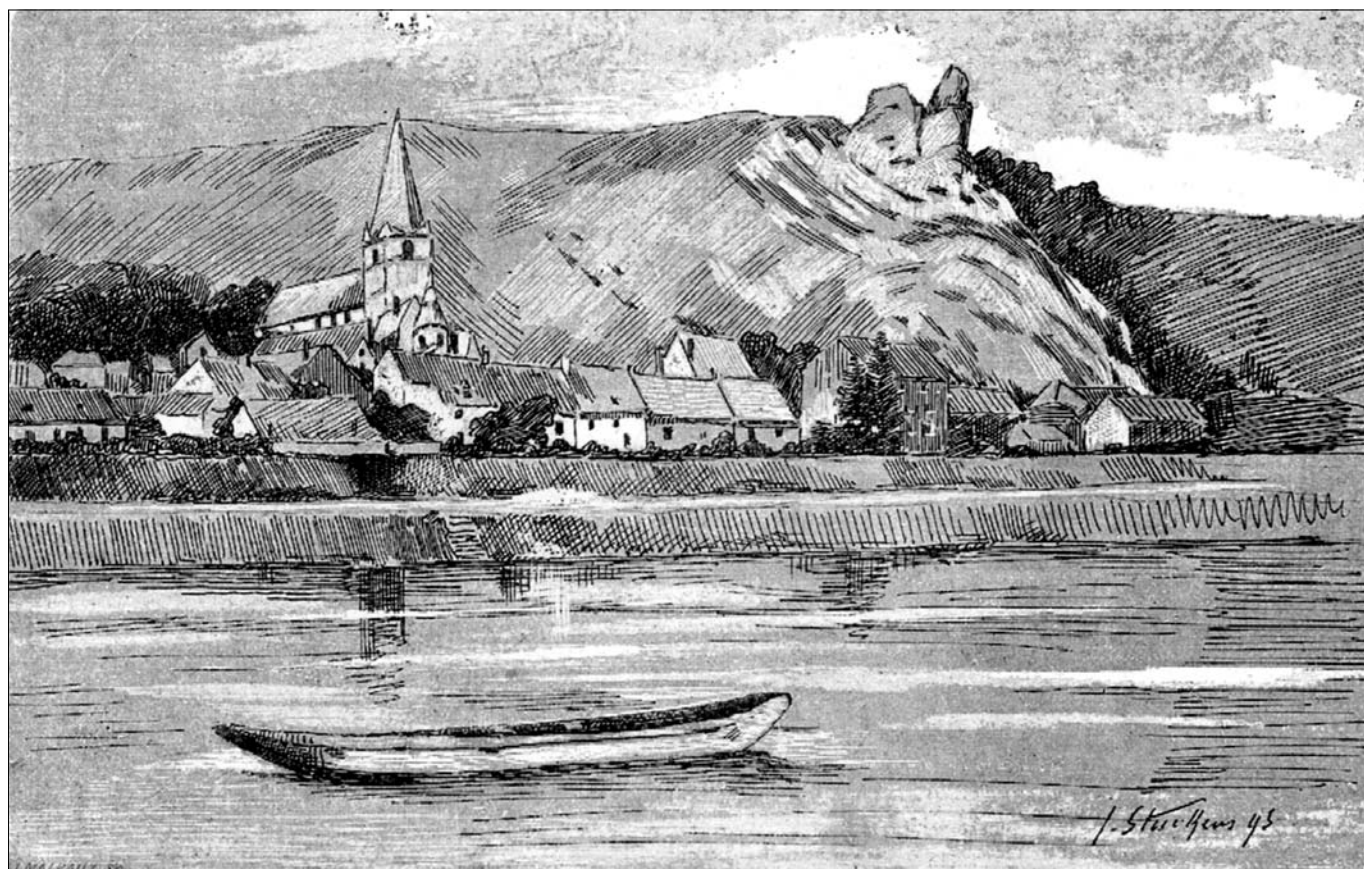




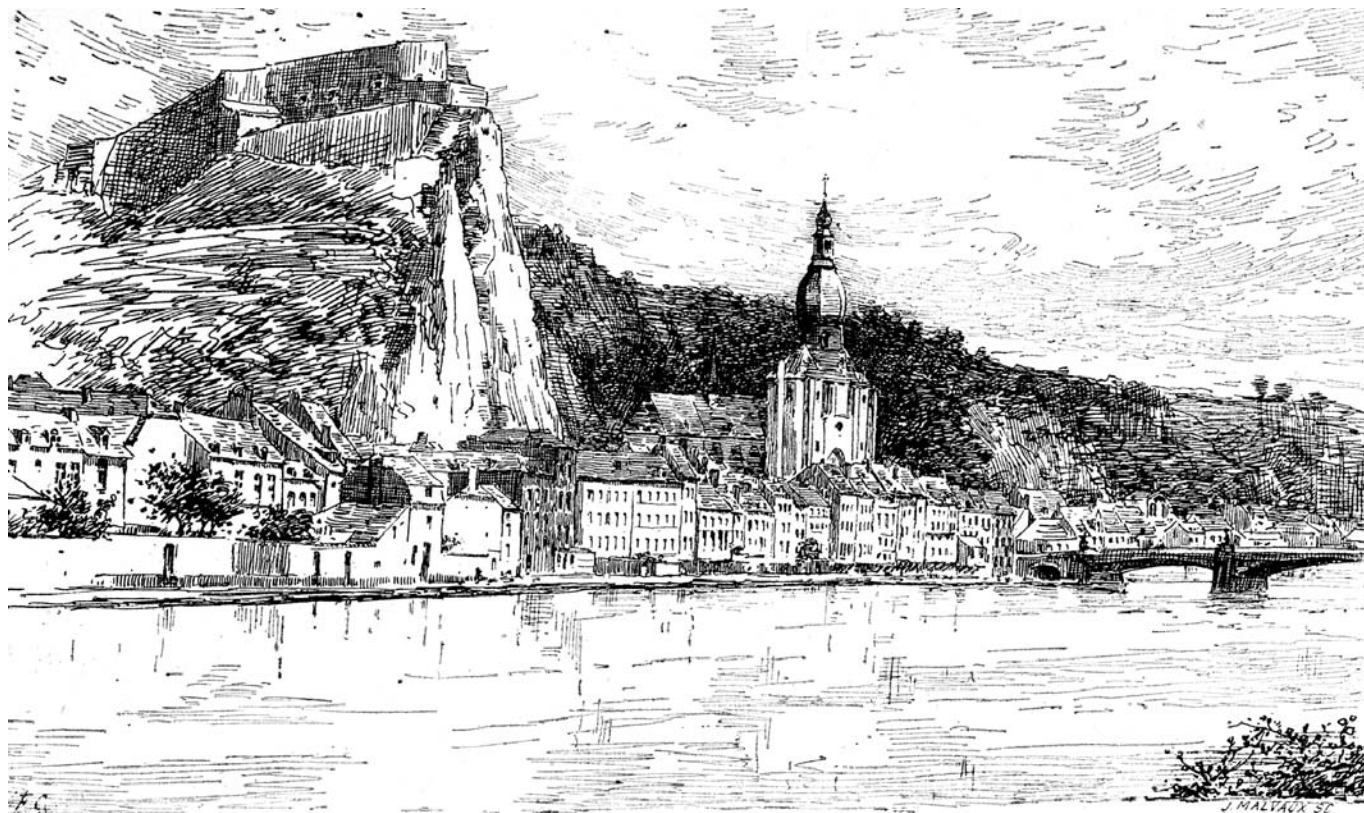
IVOIR.

LE BOCQ À IVOIR.

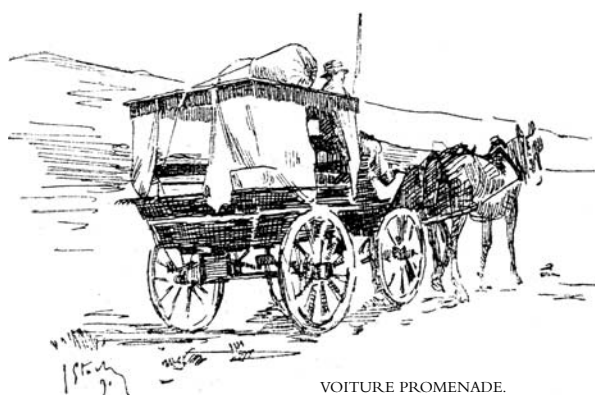
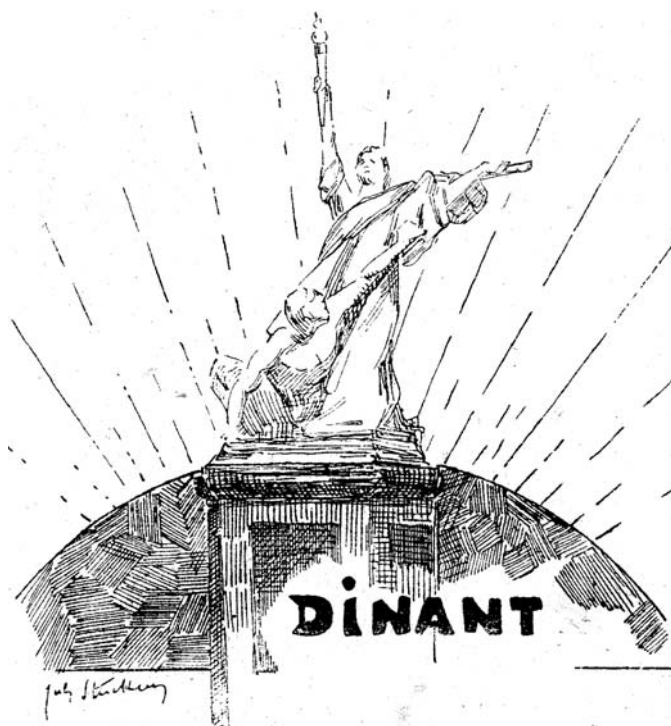
HOUX-SOUS-POILVACHE.



VUE DE BOUVIGNES ET LES RUINES DU CHÂTEAU DE CRÈVE-CŒUR.



ENSEMBLE DE DINANT.



VOITURE PROMENADE.

## DINANT

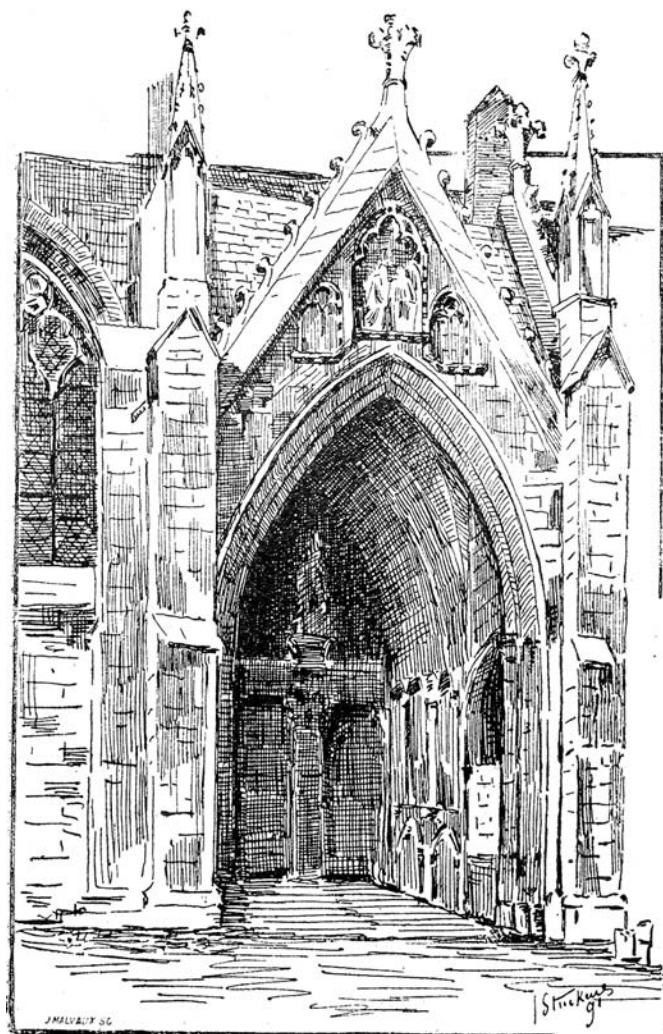
Dinant forme un tableau original, avec ses amas de maisons allongées entre le fleuve et le roc, sa forteresse, son église, son pont, et les montagnes environnantes. Cette petite ville a son histoire qui date du VI<sup>e</sup> siècle. Elle prit un grand développement au moyen âge. Elle seule fabriquait les objets et ustensiles en cuivre repoussé qui ont reçu le nom de dinanderies.

Sa forteresse fut détruite en 1466 par les Bourguignons qui la mirent à sac. Elle fut encore prise et pillée en 1554 par les Français et occupée en 1675 par les armées de Louis XIV.

Le touriste ne manquera pas d'aller visiter l'église, de très bon style gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, fort bien restaurée récemment. Il fera l'excursion de la citadelle à laquelle mène un escalier de 408 marches taillé dans le roc et commençant derrière l'église.





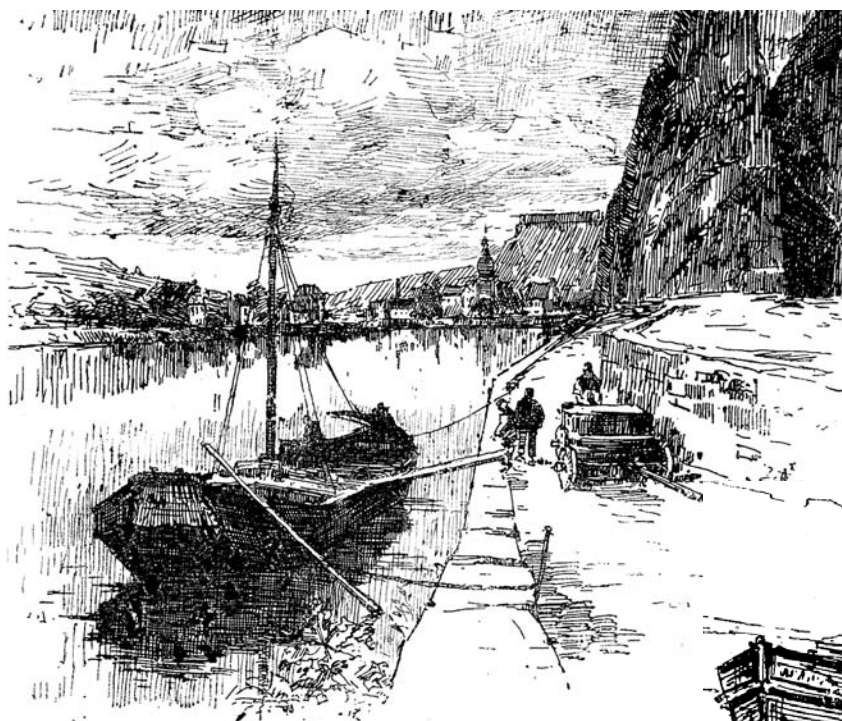


L'ÉGLISE DE DINANT.

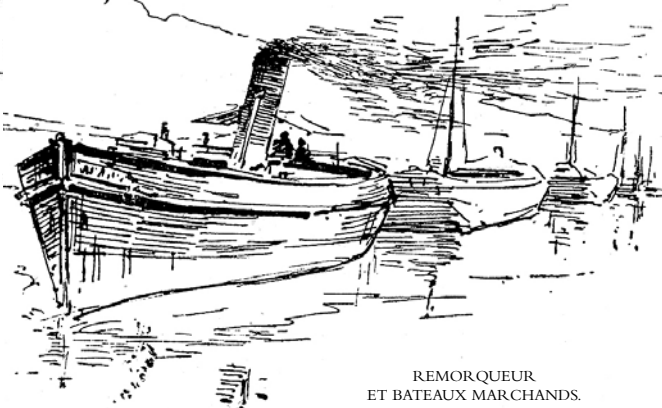


RUELLE À DINANT.

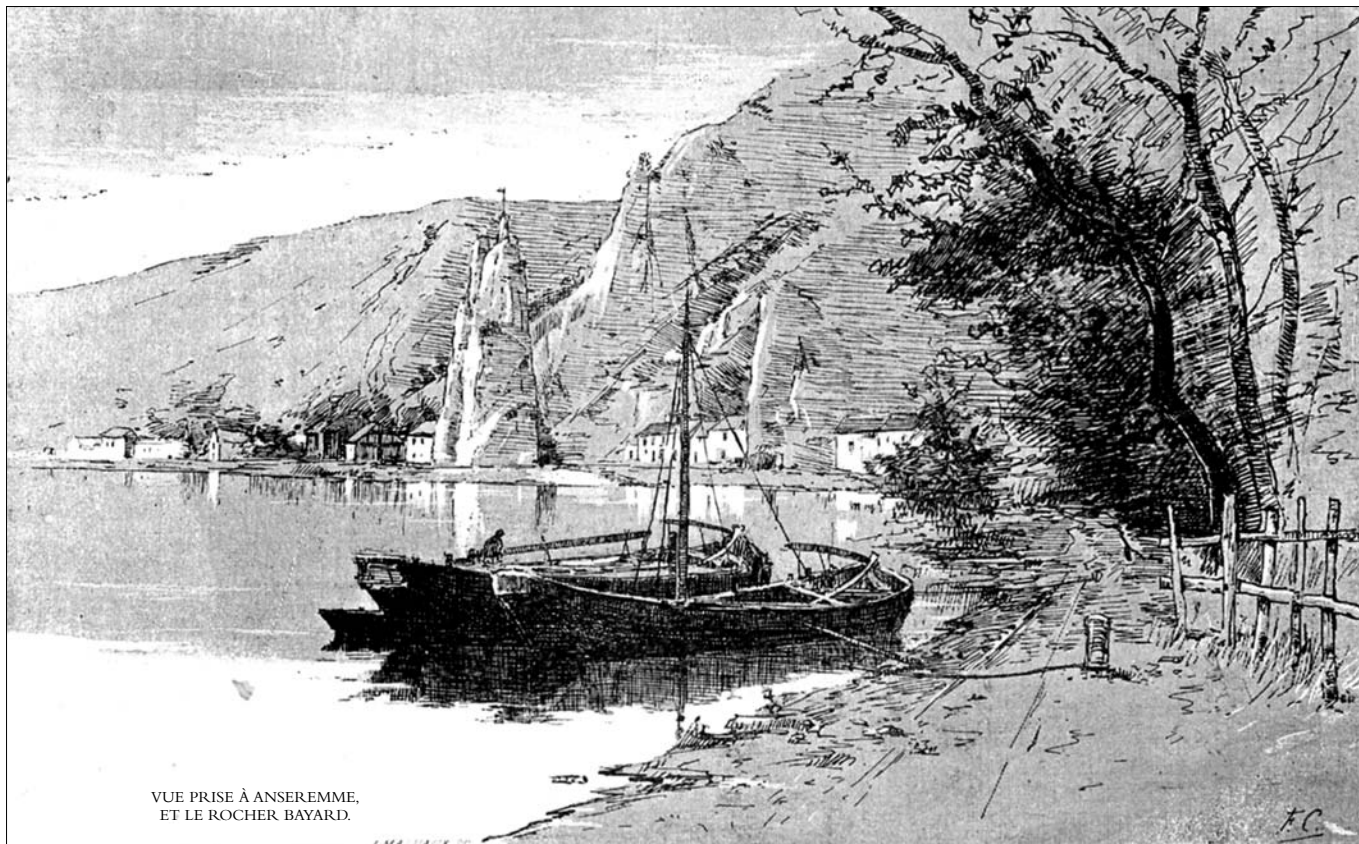
Dans la cour de l'Hôtel de ville, un monument a été élevé à la mémoire du grand artiste dinantais, Antoine Wiertz.



ENVIRON DE DINANT. — ROCHE À BAYARD.



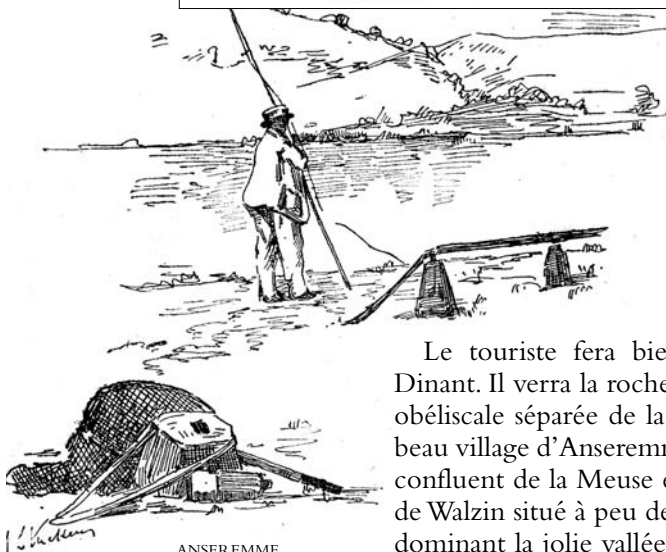
REMORQUEUR  
ET BATEAUX MARCHANDS.



VUE PRISE À ANSEREMME,  
ET LE ROCHER BAYARD.



LE CHÂTEAU DE WALZIN.



ANSEREMME.



Le touriste fera bien de pousser au sud de Dinant. Il verra la roche à Bayard, roche de forme obélisque séparée de la montagne par la route, le beau village d'Anseremme, si connu des artistes, au confluent de la Meuse et de la Lesse et le château de Walzin situé à peu de distance d'Anseremme et dominant la jolie vallée de la Lesse.



